

La Semaine Religieuse

DE MONTREAL

Sommaire

I Offices extraordinaires, titulaires, ordo des fidèles. — II Fête du Saint Nom de Marie. — III Nominations ecclésiastiques. — IV La fête de l'exaltation de la Croix, à Oka. — V Examens pour l'obtention des brevets de capacité de l'enseignement primaire. — VI Aux serviteurs de Marie. — VII Ordinations. — VIII Caisse ecclésiastique. — IX Aux prières. — X Profession religieuse.

OFFICES EXTRAORDINAIRES

Lanoraie. — *Dimanche, le 11.* — A l'heure de la grand'messe, ordination de deux prêtres.

Ile Dupas. — *Lundi, le 12.* — Visite pastorale.

Ile Saint-Ignace. — *Mardi, le 13.* — Visite pastorale.

Cathedrale. — *Mercredi le 14,* fête de l'Exaltation de la sainte Croix. — La relique de la vraie Croix sera exposée tout le jour et vénérée à 7.30 heures du soir.

TITULAIRES DE LA PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE DE MONTREAL

Dimanche, le 25 septembre

DIOCÈSE DE MONTRÉAL. — Fête du titulaire de Saint-Cléophas ; solennité de ceux de Saint-Janvier, de Saint-Eustache, de Saint-Lin et de Notre-Dame-de-la-Merci.

DIOCÈSE DE SAINT-HYACINTHE. — Solennité du titulaire de Saint-Mathieu (Belœil).

DIOCÈSE DE SHERBROOKE. — Solennité du titulaire de Saint-Janvier (Weedon).
J. S.

ORDO DES FIDÈLES

Dimanche, le 11 septembre

DIOCÈSES DE MONTRÉAL ET DE VALLEYFIELD. — Fête du Saint-Nom de Marie, 1e cl. ; mémoire du 15e dim. après la Pent. ; préface de la sainte Vierge ; Ev. du dim. à la fin. — Aux II vêpres, mém. du dim.

DIOCÈSES DE SAINT-HYACINTHE ET DE SHERBROOKE. — Solennité de la Nativité de la sainte Vierge, 2e cl. ; messe du 8 sept. ; mémoire du 15e dim. après la Pent. ; préface de la sainte Vierge ; Ev. du dim. à la fin. — Aux II vêpres, mém. du dim.
J. S.

Fête du Saint Nom de Marie

ETTE fête se célèbre en souvenir d'un des plus grands bienfaits de la Mère de Dieu.

C'était en l'année 1683. La capitale de l'Autriche, le boulevard de la chrétienté, Vienne, était assiégée par 200,000 Turcs, sous la conduite de Mahomet IV. Le Croissant triomphait ! C'était l'asservissement de l'Europe et l'anéantissement du nom chrétien. Un long cri d'alarme retentit alors, et bientôt on vit accourir sur les hauteurs voisines de la place assiégée une armée peu nombreuse, mais résolue, à la tête de laquelle marchaient les intrépides soldats de Sobieski.

Cette armée, si petite par le nombre, était grande par son courage et par sa foi, qui suppléaient au reste ; elle comptait sur le secours du ciel. Le jour de la bataille, elle se prépara au combat par la prière. Le roi de Pologne entendit de grand matin une messe, à laquelle assistèrent ses généraux. Il y communia et il tint ses bras étendus en croix pendant la plus grande partie du saint sacrifice.

La messe achevée, plein de confiance, Sobieski s'écria : " Et maintenant, marchons à l'ennemi sans crainte, sous la protection du ciel, et avec l'assistance de la Vierge Marie."

Sa confiance ne fut point vaine : malgré leur nombre et leur valeur, malgré l'habileté de leurs chefs, les Turcs furent taillés en pièces, et ils durent même, dans la précipitation de leur fuite, abandonner sur le champ de bataille le grand étendard ottoman, que l'armée ennemie considérait comme son *palladium*. Ce superbe trophée fut suspendu dans la cathédrale de Vienne, pendant que Rome recevait, pour sa part des dépouilles, un autre étendard qui, depuis Mahomet, précédait les armées turques et n'avait présidé jusqu'alors qu'à des triomphes et des conquêtes.

Les vainqueurs ne doutèrent pas un seul instant qu'ils devaient leur victoire à la Mère de Dieu, et ce fut en reconnaissance de ce décisif triomphe que le pape Innocent XI ordonna de célébrer dans l'Eglise entière la fête du Saint Nom de Marie, qui ne l'était auparavant que dans quelques Eglises particulières.

Honorons donc le nom de Marie, ce nom que les anges et les saints vénèrent et ne prononcent qu'avec respect dans le ciel, ce nom que la terre bénit après l'admirable nom de Jésus.

Invoquons le ce nom sacré, selon l'invitation de saint Bernard,

dans
et les
le ch
assiég
invoq
jours
en la
tombe
par e
arrivei



M. I
M. P
Jésus
M. P.
don ;
M. P.
M. P.
M. P.
Villera
M. P.
corde ;
M. P.
de la M.
M. l'al
et des S.
M. l'al
Jésus et
M. l'at
Providen

dans toutes les occasions solennelles. Il est un refuge dans la tempête et les orages du cœur, une étoile bienfaisante qui nous guide dans le chemin difficile de la vie, une arme contre le démon qui nous assiège. Dans les périls, dans les angoisses, dans toutes les peines, invoquons Marie. Que ce nom béni soit toujours sur nos lèvres, toujours dans notre cœur. En suivant Marie, nous ne nous égarerons pas ; en la priant, nous espérons toujours ; soutenus par elle, nous ne tomberons pas ; protégés par elle, nous ne craindrons pas ; conduits par elle, nous ne nous fatiguerons pas ; et sous sa protection nous arriverons au ciel.

Nominations ecclésiastiques

PAR décision de Sa Grandeur Mgr Paul Bruchési, archevêque de Montréal, ont été nommés :

- M. l'abbé A. Coutu, aumônier des Carmélites ;
- M. l'abbé A.-A. Brault, curé de Saint-Vincent-de-Paul, Ile Jésus ;
- M. l'abbé A. Provost, curé d'Hochelaga ;
- M. l'abbé H. Brisset, curé de la Côte Saint-Paul ;
- M. l'abbé H. Charpentier, curé de la Pointe-aux-Trembles ;
- M. l'abbé V. Dupuis, curé de Saint-Paul, Ile aux Noix ;
- M. l'abbé E. Pepin, curé de Saint-Valentin ;
- M. l'abbé J. Demers, curé de Saint-Bernard-de-Lacolle ;
- M. l'abbé P. Sylvestre, desservant à Saint-Gabriel-de-Brandon ;
- M. l'abbé H. Marsolais, curé de Saint-Théodore-de-Chertsey ;
- M. l'abbé J.-E. Joly, desservant à Saint-Emile ;
- M. l'abbé A. Morin, desservant à Notre-Dame-du-Rosaire, Villeray ;
- M. l'abbé J.-A. Ducharme, aumônier des Sœurs de Miséricorde ;
- M. l'abbé Z. Delinelle, aumônier des Sœurs du Bon-Pasteur de la Maison de Lorette ;
- M. l'abbé J.-A. Bertrand, aumônier des Sœurs de Sainte-Croix et des Sept-Douleurs, à Saint-Laurent ;
- M. l'abbé J. Forbes, aumônier des Sœurs des Saints-Noms de Jésus et de Marie, à Longueuil ;
- M. l'abbé A. Desnoyers, aumônier à l'Asile des Sœurs de la Providence, Montréal ;

M. l'abbé F.-X. Plante, vicaire à Saint-Henri, Montréal ;
 M. M. l'abbé J. Cabana, vicaire à Saint-Charles, Montréal ;
 M. l'abbé M. Roux, vicaire à Sainte-Brigide, Montréal ;
 M. l'abbé J. St-Denis, vicaire à Varennes ;
 M. l'abbé J. Lafortune, vicaire à Saint-Charles, Montréal ;
 M. l'abbé J.-H. Colin, vicaire à Saint-Gabriel, Montréal ;
 M. l'abbé P. Desrosiers, vicaire à Saint-Vincent-de-Paul,
 Montréal ;

M. l'abbé, G. Plouffe, vicaire à Saint-Augustin ;
 M. l'abbé J.-P. Desrosiers, vicaire à Berthier ;
 M. l'abbé C. Décary, vicaire à Saint-Henri, Montréal ;
 M. l'abbé J. Décary, vicaire à Sainte-Cunégonde, Montréal ;
 M. l'abbé J.-H. Ducharme, vicaire à Sainte-Elisabeth-du-
 Portugal ;

M. l'abbé J.-B. Desrosiers, vicaire à Saint-Félix-de-Valois ;
 M. l'abbé P. McGinnis, vicaire à Saint-Jean ;
 M. l'abbé T. Beaudry, vicaire à Saint-Joseph, Montréal ;
 M. l'abbé E. Provost, vicaire à Saint-Jacques, Montréal ;
 M. l'abbé J. Pausé, vicaire à Saint-Roch de l'Achigan ;
 M. l'abbé R. Comtois, vicaire à Sainte-Brigide, Montréal ;
 M. l'abbé J.-A. Champoux, vicaire à Joliette ;
 M. l'abbé J. Chagnon, vicaire à la Pointe-Claire ;
 M. l'abbé C. Robillard, vicaire à Notre-Dame-de-Grâce ;
 M. l'abbé J.-E. Bélair, vicaire à Saint-Joseph, Montréal ;
 M. l'abbé M. Beaudoin, vicaire à Notre-Dame, Montréal ;
 M. l'abbé A. Cadot, vicaire à Saint-Henri-de-Masouche ;
 M. l'abbé H. Perreault, vicaire à Longueuil ;
 M. l'abbé S. Gascon, vicaire à Verchères ;
 M. l'abbé J. Perras, vicaire à Saint-Louis-de-France, Mont-
 réal ;

M. l'abbé J. Décary, vicaire à Saint-Joseph, Montréal ;
 M. l'abbé A. Duplessis, vicaire à Saint-Cyprien ;
 M. l'abbé N. Dubois, D. Gh., assistant principal à l'École Nor-
 male, Montréal ;

M. l'abbé O.-P. Gauthier, D. Ph., D. Gh., professeur au Sémi-
 naire de Philosophie, Montréal ;

M. l'abbé T. Heffernan, professeur au Collège de Montréal ;
 M. l'abbé J. Cournoyer, D. Ph., professeur au Collège de
 Joliette.



Un
 Picque
 Lac de
 Franç
 et s'ag
 extrao
 missio
 un inf
 trente
 Il r
 apôtre
 son dé
 esde s
 notre C
 tes et i
 mage i
 Picque
 Mais
 plus da
 chers s
 qu'il y
 ver un
 « monu
 « faren
 « ont d
 « toutes
 « furen

LA FETE DE L'EXALTATION DE LA CROIX

A OKA

 OICI une obligeante communication qui nous est faite sur ce sujet :

I

Souvenirs historiques

Un célèbre missionnaire de la compagnie de Saint-Sulpice, M. Picquet, érigea, il y a environ 154 ans, les stations du Calvaire du Lac des Deux-Montagnes. Les *Lettres édifiantes* nous disent que M. François Picquet, né à Bourg le 6 décembre 1708, entra à Saint-Sulpice et s'agrégea à cette société vers l'âge de vingt ans. Plein d'une ardeur extraordinaire et dévoré d'un zèle de feu, il passa, en 1733, dans les missions de l'Amérique du Nord, au Canada, où il travailla, comme un infatigable ouvrier de la religion et de la civilisation, pendant trente années du plus laborieux ministère.

Il n'entre pas dans notre dessein de raconter la vie entière de cet apôtre de l'Evangile et de la France ; disons seulement que son zèle, son désintéressement, sa piété, ses travaux, les lumières et les ressources de son esprit en ont fait un des hommes les plus extraordinaires de notre Canada. Les ennemis mêmes contre lesquels il dirigea de savantes et intrépides expéditions, ne purent s'empêcher de rendre hommage à sa capacité et à ses vertus ; et Duquesne disait que l'abbé Picquet valait mieux que dix régiments.

Mais les vertus de l'apôtre furent toujours celles qu'on admira le plus dans M. Picquet. Afin de faire fructifier dans les âmes de ses chers sauvages du Lac des Deux-Montagnes les semences de salut qu'il y avait déposées par ses instructions et ses exemples, il fit élever un Calvaire, « qui était disent les *Lettres édifiantes*, le plus beau monument de la Religion en Canada. De grandes et belles croix furent plantées sur le sommet de l'une des deux montagnes, qui ont donné leur nom à cette mission sauvage, et différentes chapelles, toutes également bâties de pierres, voûtées et ornées de tableaux, furent distribuées par stations, dans l'espace de trois quarts de

(vers l'an 1740,) par le missionnaire sulpicien, que les pèlerins visitent encore aujourd'hui.

* *

Grâce aux soins dont elles ont été l'objet, ces chapelles ont été conservées dans leur forme première, et avec toute leur naive simplicité. Cette simplicité n'est pas un défaut, elle pût au milieu de la sauvage nature qui l'encadre ; et, sur le sanc de ces montagnes, des monuments de délicatesse exquise parleraient beaucoup moins à la piété que ces rustiques oratoires. Du reste, au temps de l'abbé Picquet, les ressources de l'architecture étaient bien modestes sur les bords de l'Ottawa, et le dur climat de nos contrées n'aurait peut-être pas si bien respecté des constructions d'un style plus orné. Les tableaux que M. Picquet avait fait placer dans les différentes chapelles, au nombre de sept, étaient tous des œuvres venues de France, excellentes copies des chefs-d'œuvres des maîtres. Les principales circonstances de la passion du Sauveur y étaient écrites avec cette touche artistique et religieuse qui caractérisait encore les peintures de ce temps. Mais l'humidité concentrée dans ces petits oratoires perdus au milieu des bois, et fermés pendant huit mois de l'année, devenait un grand danger pour ces toiles précieuses. On dut, après un certain nombre d'années, se préoccuper de leur conservation ; et, par les soins d'un des successeurs de M. Picquet, les tableaux furent descendus à l'église de la mission, où la piété et l'admiration peuvent encore les contempler aujourd'hui. Un rédacteur du *Star*, homme d'intelligence et de goût, disait dernièrement des tableaux dont nous parlons : « Ne fit-on le voyage du Lac des Deux-Montagnes que pour voir les toiles que renferme l'église de cette petite mission, on ne devrait pas regretter son voyage ; ce sont en effet les plus belles peintures que possède le Canada. »

Toutefois, en sauvant ces tableaux d'une ruine certaine on ne voulut pas laisser vides les sept oratoires des stations, et enlever aux fidèles, en faisant disparaître les images, ces moyens puissants d'exciter la piété et d'animer la ferveur.

* *

On a confié à un artiste, peut-être un peu novice, mais assurément de bonne volonté, et doué d'excellentes dispositions, le soin de rem

lie
plac
que
scul
Calv
com
dées
bien
tabl
haut
plus
A
du n
un a
nomi
chan
1800
Deu
méri

Co

No
bre d
mente
jamai
du La
jusqu
partie
Saint-
chaqu
ment
du La
ples ;
au pie
princi
Sauve

« lieue. » Ce sont ces mêmes Stations, érigées, il y a plus de 150 ans, placer les sujets peints sur toile, par des bas-reliefs, calqués autant que possible sur les tableaux eux-mêmes. Ce sont ces bas-reliefs, sculptés en bois, que l'on voit aujourd'hui dans les chapelles du Calvaire. Jusqu'à ces années dernières, les différents personnages qui composent les diverses scènes des Stations n'avaient reçu que des décorations élémentaires, trahissant, comme les bas-reliefs eux-mêmes, bien plus de bonne volonté que de goût ; mais aujourd'hui, les tableaux apparaissent avec des décors nouveaux, qui, sans être de la haute peinture, sont toutefois bien plus dignes de fixer l'attention et plus capables d'exciter à la prière.

Au sommet de la montagne, une des trois dernières chapelles, celle du milieu, a des proportions plus vastes que les autres. On y place un autel, et, à certaines époques de l'année, pour des pèlerinages peu nombreux, on dit, on chante même la messe sur ces hauteurs. Touchant souvenir de cette autre montagne sur laquelle, il y a plus de 1800 ans, s'immolait la Victime divine, dont le Calvaire du Lac des Deux-Montagnes nous rappelle les souffrances et nous applique les mérites infinis !

II

Concours des pèlerins au Calvaire du Lac des Deux-Montagnes

Nous avons déjà dit que, depuis quelques années surtout, le nombre des pèlerins au Calvaire du Lac des Deux-Montagnes s'était augmenté d'une manière considérable. Le pèlerinage, néanmoins, n'avait jamais été abandonné depuis sa fondation. Les sauvages de la Mission du Lac en ont toujours entretenu la route par leurs courses pieuses, jusqu'à ces derniers temps, où l'apostasie les a rendus, en grande partie, victimes de déplorables sollicitations. Les sauvages du Sault-Saint-Louis n'ont jamais oublié non plus le chemin du Calvaire, et chaque année les voit revenir avec une piété nouvelle, un empressement et des chants nouveaux. Les populations des paroisses voisines du Lac des Deux-Montagnes ont bien vite appris à suivre ces exemples ; et, depuis de longues années, elles viennent nombreuses, s'unir au pied de la montagne pour la gravir ensemble, surtout aux fêtes principales que l'Eglise a consacrées à honorer la Croix du Divin Sauveur. La fête du 14 septembre est surtout la journée de la grande

réunion et les travaux des champs sont alors presque finis ; on est tranquille sur la moisson faite et sur celle qui est encore à recueillir, et on choisit avec empressement ce moment pour aller dire au Dieu du Calvaire ses prières et sa reconnaissance. N'est-ce pas, en effet, le sang de ce Dieu qui a fait germer les fruits de la nature et les fruits de la grâce !

* * *

Il y a vingt-six ans, la ville de Montréal voulut elle aussi fournir son contingent de pèlerins au calvaire du Lac des Deux-Montagnes. Jusque-là un certain nombre de fidèles de la ville avaient coutume de visiter ce lieu de piété ; mais ces courses religieuses se faisaient individuellement, ou par toutes petites bandes de parents, d'amis ou de confrères spirituels.

Mais le 14 septembre 1872 vit un plus beau spectacle. Un appel avait été fait au prône de la messe, à l'église de Notre-Dame, et cet appel, entendu aux quatre coins de la cité, mit sur pied un nombre considérable de pèlerins de toute âge et de toute condition.

On se consulte, on s'organise, on part. La route, dans les chars et sur le bateau, fut semée de prières et de cantiques, et on arrivait au Lac des Deux-Montagnes à 10 heures du matin. L'arrivée de ces pèlerins fut saluée par cinq mille autres voyageurs pieux, venus dès la veille ou dans la nuit précédente, des diverses paroisses voisines du Calvaire. Un bon nombre de ces fervents chrétiens avaient même fait dix ou quinze lieues de chemin pour assister à cette fête et gravir avec leurs frères la rude pente de la montagne de la Croix. Cette journée toute remplie par les prières, les instructions religieuses, le chant des cantiques, etc., passa rapidement comme passent les belles choses ; personne ne se plaignit de la fatigue, et chacun s'en retourna le soir, le cœur plein des instructions les plus salutaires, et avec la ferme résolution de se trouver désormais chaque année au religieux rendez-vous. Ce début magnifique de la Ville de Marie se mettant en pèlerinage, a été suivi depuis lors de conséquences plus magnifiques encore, et l'on a dû multiplier les voyages pour satisfaire le désir du nombre toujours croissant des pèlerins. On estime à sept ou huit mille le nombre de personnes qui annuellement se rendent au Calvaire d'Oka, le 14 septembre.

EX



tion de

Les
requis
dernier

Quel
brooke
Saint-F
Monte
tage-du
mand-d
sac et l

Cette
comple
ments
gués or
cernant
me obli
tés reli
tion de
publiqu
la cause
plus loi

Les éj
mais av
les mem
12 de ju

Examens pour l'obtention des brevets de capacité De l'enseignement primaire

NOUS extrayons de *l'Enseignement Primaire*, excellente revue pédagogique publiée par M. Magnan, les notes suivantes, au sujet des derniers examens pour l'obtention des brevets de capacité de l'enseignement primaire.

Les candidats au brevet d'enseignement ont subi les examens requis par la loi devant le bureau central les 5, 6, et 7 juillet dernier aux endroits suivants :

Québec, Montréal, Trois-Rivières, Saint-Hyacinthe, Sherbrooke, Nicolet, Rimouski, Chicoutimi, Valleyfield, Hull, Baie Saint-Paul, Carleton, Danville, Fraserville, Hâvre-aux-Maisons, Montebello, New-Carlisle, Percé, Pointe-aux-Esquimaux, Portage-du-Fort, Roberval, Sainte-Anne-des-Monts, Saint-Ferdinand-d'Halifax, Saint-Jovite, Sainte-Marie-de-Beauce, Tadoussac et Farnham.

Cette première session du bureau central a eu un succès complet. Tout s'y est passé avec un ordre parfait. Les règlements ont été suivis à la lettre et MM. les examinateurs-délégués ont tous présenté au bureau un rapport assermenté concernant les devoirs qu'ils avaient eu à remplir. Grâce à l'extrême obligeance des supérieurs et des directeurs des communautés religieuses, de vastes salles avaient été mises à la disposition des candidats. Le bureau central aime à reconnaître publiquement les services que les congrégations ont rendu à la cause de l'instruction en cette circonstance. Nous publions plus loin une résolution officielle rédigée dans ce sens.

Les épreuves des candidats ont été corrigées soigneusement, mais avec beaucoup d'indulgence pour cette année. A ce sujet, les membres du bureau se sont réunis deux fois à Québec, le 12 de juillet et les 11 et 12 du mois d'août.

Nous aimons à signaler immédiatement les matières sur lesquelles les aspirants ont bloqué généralement : Histoire du Canada (très faible à tous les degrés) ; Géographie (faible au degré modèle et très faible au degré élémentaire) ; Tenue des livres (très faible à tous les degrés) ; Dessin (absolument faible à tous les degrés) ; Dictée (faible au brevet élémentaire) ; Composition (faible au degré modèle et presque nul au degré élémentaire) ; Bienséance, Lois scolaires et Agriculture (très faible à tous les degrés) ; Pédagogie (très faible au degré élémentaire, devra être mieux préparée une autre année au degré modèle). La note de calligraphie est en général très satisfaisante.

1018 candidats se sont présentés à la dernière session du bureau.

Sur ce nombre 607 ont subi l'épreuve du brevet avec succès et 411 ont été refusés, soit, en moyenne, 40% qui ont à reprendre l'examen.

Quelques détails : 643 se sont présentés pour le brevet élémentaire : 377 admis et 266 refusés ; 375 se sont présentés pour le brevet modèle : 230 admis et 145 refusés ; 6 se sont présentés pour le brevet académique : 5 admis, 1 refusé.

Extrait des délibérations de la dernière réunion des membres du bureau central des examinateurs catholiques de la province de Québec :

« Proposé par M. C.-J. Magnan, secondé par M. J. Ahern :

Que les membres du bureau central des examinateurs catholiques de la province de Québec désirent exprimer leur vive reconnaissance aux communautés religieuses, aux collèges, aux directeurs des maisons d'éducation et aux commissaires d'écoles qui ont bien voulu mettre des salles à la disposition des candidats au brevet d'enseignement ; Qu'ils profitent de la première occasion qui leur est offerte, pour reconnaître officiellement les précieux services que les congrégations et les commissions scolaires ont rendus à la cause de l'éducation élémentaire en cette circonstance ; Qu'ils espèrent que la même faveur sera accordée au bureau à l'avenir. »

LA



ave
INTÉ
C
l'apô
de M
Te
festa
Il
hum
MARI
vivar
l'uni
Ce
miné
faire
Da
ment
tion
ensei
moye
Du
la pr
depu
a été

AUX SERVITEURS DE MARIE

LA MISSION DU B. LOUIS-MARIE GRIGNON DE MONTFORT DANS L'ÉGLISE

(Pour la *Semaine religieuse*)

DIEU veut que sa sainte Mère soit à présent plus connue, plus aimée, plus honorée que jamais elle n'a été : ce qui arrivera sans doute, si les prédestinées entrent avec la grâce et la lumière du Saint-Esprit dans la pratique INTÉRIEURE ET PARFAITE que je leur découvrirai.—

Ces paroles prophétiques sont du Bienheureux de Montfort, l'apôtre, le docteur, le prophète du « Grand Règne de Jésus et de Marie » dans le monde.

Toute la vie de ce grand serviteur de Marie a été une manifestation de la sainte folie de la croix.

Il ne voyait que par la foi, ne cherchait que le mépris et les humiliations et n'avait qu'un désir : faire RÉGNER JÉSUS PAR MARIE. Voilà donc sa *mission*, laquelle commencée de son vivant dans la Vendée, éclate aujourd'hui, pour embrasser l'univers entier.

Cette mission, il l'accomplit par ses écrits, qui ont été examinés par Rome, et déclarés exempts de toute erreur pouvant faire obstacle à sa canonisation.

Dans ses écrits, d'une part, il annonce, il prédit un développement beaucoup plus grand du culte de Marie, comme préparation au règne de Jésus-Christ dans le monde ; d'autre part, il enseigne un mode plus parfait de dévotion à Marie, comme moyen de réaliser le développement de ce culte.

Du reste le Bienheureux a établi aussi, partout où il prêchait, la pratique du Rosaire, avec un zèle que nul n'avait égalé depuis saint Dominique ; car s'il a été l'homme de la *Croix*, il a été spécialement L'HOMME DE MARIE.

Il est facile de voir, par tout cela, combien sa glorification coïncide heureusement avec les Actes par lesquels Léon XIII nous presse de recourir à cette auguste Mère, et de mettre en elle une confiance sans bornes.

Les écrits dont nous voulons parler sont surtout le TRAITÉ DE LA VRAIE DÉVOTION A LA SAINTE VIERGE, et LE SECRET DE MARIE, qui en est un excellent abrégé.

La divine Marie a été trop inconnue jusqu'ici, et c'est une des raisons pour lesquelles Jésus-Christ n'est point connu comme il devrait l'être. Si donc, comme il est certain, le règne de Jésus arrive dans le monde, ce ne sera qu'une suite nécessaire du règne de la très sainte Vierge.

Il faut donc que Marie soit plus connue, qu'elle soit à présent plus aimée, plus honorée que jamais elle n'a été.

«Quand viendra cet heureux temps où la divine Marie « sera établie maîtresse et souveraine dans les cœurs ? Quand « est-ce que les âmes respireront autant Marie que les corps « respirent l'air ? Pour lors, des choses merveilleuses arriveront dans ces bas lieux, où le Saint-Esprit, trouvant sa fidèle « Epouse comme reproduite dans les âmes, y surviendra abondamment. Quand viendra ce SIÈCLE DE MARIE où les âmes, se perdant dans l'abîme de son intérieur, deviendront des copies « vivante de Marie pour aimer et glorifier Jésus-Christ ?

« Ce temps ne viendra que QUAND ON CONNAITRA ET PRA TIQUERA « LA DÉVOTION QUE J'ENSEIGNE : *Ut adveniat regnum tuum, adveniat regnum Mariae.* »

Le Père Faber, après avoir étudié et médité l'incomparable TRAITÉ DE LA VRAIE DÉVOTION, qui est le chef d'œuvre des ouvrages sur la très sainte Vierge, dit : « J'ai été scrupuleusement « fidèle pour traduire le TRAITÉ. En même temps je me permettrai d'avertir le lecteur que, par une seule lecture, il sera « bien loin de le posséder, de s'en rendre maître. Si j'ose ainsi « parler, on trouve dans ce livre le sentiment de je ne sais quoi « d'inspiré et de surnaturel qui va toujours en augmentant au « fur et à mesure qu'on avance dans son étude. »

Chers serviteurs et enfants de notre bonne Mère, le petit livre que nous vous offrons contient la doctrine du grand apôtre de Marie, sous une forme plus facile à saisir que dans le TRAITÉ lui-même.

l'a
pa
de
me
tio
cet
le
act
|
les
dit
« d
« si
« d
« re
I
de
« se
« et
« et
« va
« co
« ro
« ai
« si
« bl
« m
« pl
« nu
« vi
« F)

Ce
valet

Ce petit manuel renferme le « SECRET DE MARIE, » dévoilé à l'âme pieuse par le Bienheureux de Montfort, qui, dans des pages ravissantes, nous décrit toute la grandeur et les richesses de ce Règne de Marie dans les âmes et nous donne de faciles moyens pour y parvenir. Nous y avons ajouté les considérations et les pratiques des Saints qui se rapprochent le plus de cet esprit, espérant qu'elles vous rappelleraient fréquemment le souvenir de notre auguste et tendre Mère dans les diverses actions de la journée.

Ne vous contentez pas de lire une fois ces pratiques, relisez-les, méditez-les, faites-les passer dans votre conduite, car, nous dit le Bienheureux de Montfort : « L'expérience vous en apprendra infiniment plus que je ne vous en dis, et vous trouverez, « si vous êtes fidèle au peu que j'enseigne, tant de richesses et « de grâces en cette pratique, que vous en serez surpris et tout « remplis d'allégresse. »

Ecoutez maintenant celui qui a ressenti les consolants effets de cette expérience, le Père Fabar : « Que quelqu'un essaie « seulement pour lui-même cette pratique si excellente à Marie : « et la surprise que lui feront les grâces qu'elle porte avec elle, « et les transformations qu'elle produira dans son âme, le conquerront bientôt de son efficacité d'ailleurs presque incroyable, « comme moyen pour obtenir le salut des âmes, et la venue du « royaume de Jésus-Christ ! Oh ! si Marie était plus connue, plus « aimée, combien moins de froideur il y aurait pour Jésus ! Oh ! « si Marie était plus connue, plus aimée, combien plus admirable serait notre foi et combien différentes seraient nos communions ! Oh ! si Marie était plus connue, plus aimée, combien « plus heureux, combien plus saints, combien moins mondains « nous serions, et combien mieux nous deviendrions les images « vivantes de Notre-Seigneur et Sauveur, son très cher et divin « Fils ! »

Ut adveniat regnum tuum adveniat regnum Mariæ.

F.-X. LAVALLEE, Ptre.

Ce manuel " Jésus régnant par Marie " se vend pour la moitié de sa valeur. Prix spéciaux pour le clergé et les communautés.

ORDINATIONS

LE 14 août, dans l'église-cathédrale, par Sa Grandeur Mgr Paul Bruchési, archevêque de Montréal, ont été ordonnés :

Tonsuré

Pour la congrégation des clercs de Sainte-Croix : M. J.-A. Clément.

Minorés

Pour le diocèse de Montréal : M. G. Racette.

Pour la congrégation des clercs de Sainte-Croix : M. J.-A. Clément.

Sous-diacre

Pour la congrégation des clercs de Sainte-Croix : M. W. McNamee.

Diacres

Pour le diocèse de Montréal : M. E. Laporte.

Pour la congrégation des clercs de Saint-Viateur : M. P.-O. Grégoire.

Le 28 août, dans l'église-cathédrale, par Sa Grandeur Mgr Paul Bruchési, archevêque de Montréal, ont été ordonnés :

Minorés

Pour le diocèse de Montréal : MM. L. Giard et R. Sylvestre.

Sous-diacre

Pour le diocèse de Montréal : M. E. Dugas.

Diacres

Pour le diocèse de Montréal : MM. E. Trudeau, H. Lachapelle, H. Perreault, S. Gascon, J. Riopel, F.-X. Toussaint.

Pour la congrégation des clercs de Sainte-Croix : M. W. McNamee.

Po
goire

Le
Mont
nés :

Pou

Pou
H. Pe
Pou
mee.

A I

Caisse
une d
est oc
chargé
rale.

Insta
bien ve
octobre

Sr Be
la Provi
Sr Sâ
Congrèg

Prêtre

Pour la congrégation des clercs de Saint-Viateur : M. P.-O. Grégoire.

Le 4 septembre, dans l'église paroissiale de Sainte-Anne à Montréal, par Sa Grandeur Mgr Paul Bruchési, ont été ordonnés :

Diacres

Pour le diocèse de Montréal : MM. J.-Z. Alari et H. Longpré.

Prêtres

Pour le diocèse de Montréal : MM. A.-P. Cullinan, A.-E. Martin, H. Perreault, S. Gascon.

Pour la congrégation des clercs de Sainte-Croix : M. W. McNamee.

Caisse ecclésiastique

AINSI qu'il a été annoncé aux retraites pastorales par Mgr l'archevêque, l'assemblée générale annuelle de la Caisse ecclésiastique n'aura pas lieu le 15 du courant, mais à une date qui sera fixée ultérieurement. Ce retard, on le sait, est occasionné par les travaux de réorganisation dont a été chargé le comité nommé lors de la dernière assemblée générale.

Instante prière est aussi faite aux membres de la Caisse de bien vouloir payer leur contribution mensuelle avant le 1er octobre.

AUX PRIERES

Sr Bertrand, née Julia Etta Miller, des Sœurs de Charité de la Providence, décédée à Vancouver.

Sr Saint-Simon, née Priscille Bertrand, des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, décédée à Montréal.

PROFESSION RELIGIEUSE

JEUUDI, le 8 du courant, avait lieu, au couvent des sœurs de Miséricorde, une cérémonie de profession religieuse.

Ont pris le saint habit :

Melle Clara Bouchard, dite sœur Sainte-Ursule, de Montréal ; Melle Diane Charpentier, dite sœur Saint-Conrad de Jésus, de Artic Centre ; Melle Rose-Anna Gingras, dite sœur Saint-Edouard, de Knowlton ;

Ont prononcé les premiers vœux :

Melle Albina Perreault, dite sœur Saint-Florent, de Saint-Paul de Joliette ; Melle Hélène Gauthier, dite sœur Sainte-Eudoxie, de Boucherville ; Melle Joséphine Poulin, dite sœur Saint-Médéric, de Scottsville.

Ont prononcé les vœux perpétuels :

Melle Anna Dorais, dite sœur Saint-Joseph, de Châteauguay ; Melle Léontine Rioux, dite sœur Saint-Ferdinand de Castille, de Saint-Fabien de Rimouski ; Melle Elodie Marion, dite sœur Saint-Michel-Archange, de Saint-Jacques-de-l'Achigan.

Est entrée au noviciat :

Melle M.-L. Aubry, de Montréal.

C'est Mgr l'archevêque de Montréal qui a donné le sermon, et M. l'abbé J.-L. Paulin, curé de Harrisville, Mich., qui a célébré la messe.

Plusieurs prêtres assistaient à cette cérémonie.

LE CARDINAL SEMBRATOWICZ

On annonce la mort de son Em. le Cardinal Sylvestre Sembratowicz, archevêque de Lemberg (Léopol), du rite grec-ruthène.

Né à Dosanica, diocèse de Przemyśl, le 3 octobre 1836, Mgr Sembratowicz fut élu évêque titulaire de Juliopolis le 28 février 1879.

Promu à l'archevêché grec-ruthène de Lemberg, le 27 mars 1885, il fut créé, le 29 novembre 1895, cardinal-prêtre du titre de Saint-Etienne au Cœlius.

Il était membre des Congrégations de la Propagande, de l'Index, des Rites, et de la Discipline régulière.

Le vénérable prélat était l'auxiliaire dévoué de Léon XIII dans ses efforts pour amener l'union des Eglises dissidentes.